

Du poète maudit à l'écrivain entrepreneur

Jean-François Dortier
« Du poète maudit à l'écrivain
entrepreneur »

Sciences humaines n° 112, janvier 2001

Dans son enquête sur le métier d'écrivain, Nathalie Heinich explore les multiples tensions du créateur, entre le souci d'authenticité et celui d'être reconnu, entre le projet de faire une belle œuvre et celui de gagner sa vie.



L'écriture est-elle un métier ou une activité créative qui échappe à tout statut ? Quel rôle joue l'écriture dans le sens qu'on peut donner à sa vie ? Comment être « reconnu » comme auteur ?

Nathalie Heinich a mené une enquête auprès d'une trentaine d'écrivains : certains sont romanciers à succès, d'autres presque inconnus. Certains vivent de leur plume, d'autres sont habitués des petites maisons d'édition et des tirages confidentiels. [...]

Le premier clivage apparaît entre deux figures possibles de l'écrivain : l'artiste créateur marginal et le professionnel intégré. Certains auteurs défendent une conception « inspirée » de l'écriture : pour eux, il est contre nature de vouloir enfermer l'acte d'écriture dans le cadre d'un métier avec des horaires fixes, un volume de

pages produites à la journée, un revenu fixe et stable. Telle est l'image que défend ce « poète maudit » : âgé de 45 ans, il écrit depuis l'adolescence des poèmes, des nouvelles, et a publié un essai « bio-bibliographique ». Il a fait plusieurs métiers pour gagner sa vie, mais se considère avant tout comme un « poète professionnel ». Auteur marginal, il a longtemps cultivé son indépendance, rejetant « le parisianisme » et les compromissions de l'édition grand public. [...]

En contre-pied complet de cette attitude, un jeune romancier à succès refuse la pose de « l'écrivain souffrant », du « personnage qui gratte ses plaies du matin jusqu'au soir ». Il publie depuis la fin de ses études à Sciences po. Il a adopté sans complexe un « modèle entrepreneurial » de l'écriture. Un bon roman est, pour lui, un roman qui plaît, et qui plaît à un large public. Il faut

pour cela « intéresser le lecteur ». Et cela exige une forme d'écriture particulière, efficace et vivante, fondée sur une bonne histoire, un « bon scénario » comme il se plaît à le dire. Pour obtenir des tirages importants, il travaille en vrai professionnel. « J'ai des horaires de bureau : je commence à 9 heures jusqu'à midi et demi. Puis quand j'ai un déjeuner au-dehors, je reprends à 3 heures jusqu'à 7. » Il connaît bien les ficelles du marketing éditorial. Les pages littéraires des journaux ne l'intéressent pas. Lui vise le grand public et donc les rayons livres des supermarchés, la présence dans les magazines *people*. Il vit ainsi, sans complexe, de sa plume, en alternant romans et scénarios de films.

Entre les deux cas extrêmes – du poète maudit au romancier scénariste à succès –, la plupart des « écrivains » doivent transiger entre des exigences

perçues comme contradictoires. Témoin cet auteur polygraphe, qui gagne sa vie comme professeur de lettres et satisfait sa passion de l'écriture en écrivant des romans érotiques, des ouvrages pratiques ou des poèmes qu'il signe sous différents pseudonymes.

Cet autre écrivain partage son temps entre des activités alimentaires – journalisme, traduction ou animation d'atelier d'écriture – et la rédaction parallèle de son œuvre personnelle. [...]

Les enjeux de la reconnaissance

L'image sociale de l'écrivain dépend de plusieurs « cercles de reconnaissance » : celui de l'entourage, celui des éditeurs (incontournable pour être publié), celui des lecteurs, des journalistes et

des critiques, celui des pairs. Évidemment, les critères de reconnaissance varient d'un cercle à l'autre. [...]

Mais l'enjeu principal de la reconnaissance porte bien sur le monde éditorial, celui des éditeurs, des lecteurs, de la bourse du Centre national des lettres (CNL). Ici, les attitudes sont encore plus ambiguës, faites souvent d'attraction et de rejet vis-à-vis de ce monde. Pour recevoir une bourse du CNL, qui permet à certains écrivains de s'adonner quelque temps à l'écriture sans souci de rentabilité, il faut passer par une commission qui juge l'œuvre. [...]

N. Heinrich explore bien d'autres facettes de l'identité de l'écrivain. Comment une élite parvient à « se faire un nom » : soit une réputation immédiate, soit, encore plus rare, une posté-

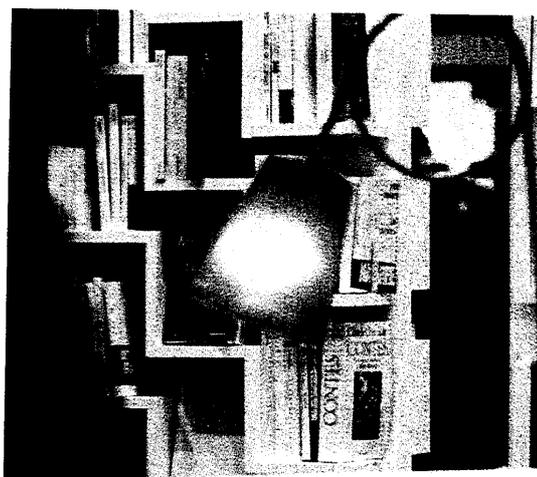
rité qui se conservera au fil du temps, le summum étant atteint lorsqu'on entre dans le domaine étroit des « auteurs classiques » : les Balzac, Flaubert, Proust, Beckett... ceux dont on ne dit plus le prénom. L'identité de l'écrivain exprime de façon aiguë les tensions de l'individu moderne. Tirailé entre le désir d'être soi et le souci de reconnaissance, entre le besoin de gagner sa vie et celui de la « réaliser », entre l'envie de se singulariser et celle de s'intégrer à des collectifs... C'est pourquoi N. Heinrich y voit un thème fertile pour cette sociologie de l'identité et de la singularité qu'elle s'attache à construire.

note

1. Nathalie Heinrich, *Être écrivain : création et identité*, La Découverte, 2000.

activités

1. Résumez la problématique de l'écrivain : le dilemme de celui qui veut écrire.
2. Décrivez brièvement les deux grands types d'écrivains et les cas intermédiaires.
3. Comment l'écrivain parvient-il à être reconnu de nos jours ?
4. D'après vous, écrire peut-il être un métier ?



Philippe Claudel
« Les foules (1/5) -
Le concert »

Le Monde 2, 27-28 juin 2004

Ici, Philippe Claudel (né en 1962, Prix Renaudot 2003 pour *Les Âmes grises*) raconte un concert au Bataclan (une salle de music hall à Paris) du groupe Television¹, groupe de rock anglais (Tom Verlaine, Richard Lloyd, Fred Smith, Billy Frica) en 2004.

Extraits de « The last word is the lost word »²

À 21 heures, lorsque les lumières se sont éteintes, il y a eu un formidable soulèvement, comme si toutes les bouches ne faisaient plus qu'une, comme si tous les corps, tous les cœurs se fondaient dans un seul être. C'est délicieux ce sentiment. Les projecteurs ont saupoudré la scène de lave. J'étais environné de peaux rouges, d'yeux incandescents et qui tous regardaient en riant dans la même direction.

Le groupe est entré sur scène. Tom Verlaine a fait un petit signe. La foule a hurlé de plus belle. Television² ressuscitait de ses cendres. Pendant près de deux heures. Deux belles heures de bruits, de musique, de touffeur, de cordes cassées, de corps à corps pacifiques, deux heures qui ressemblaient à un grand poème lorsqu'on dit à la suite des chansons *The dream's dream, 1880, Venus, Call Mr Lee, Stax, See No Evil, Balloon, Little Johnny Jewel, Prove it, Squazzle, The Sea, Persia, The Rocket, Rhyme, Marquee Moon*. Deux heures pendant lesquelles j'ai eu de nouveau douze ans, quinze, dix-sept, vingt-cinq, trente-trois, plus d'âge du tout.

La musique possède la vertu majeure de nous plonger au cœur, de nous emmener vers la plus profonde des destinations, qui est en nous mais dont il nous est difficile de retrouver le chemin. Elle nous isole tout en nous reliant à celles et ceux qui nous entourent. Le paradoxe de son effet est bien là : nous amener en nous-même tout en restant au plus près des autres. Ce n'est pas tant qu'elle nous donne

un supplément d'âme, mais plutôt un supplément de vie, de sève, d'électricité, de sauvagerie positive, d'électricité saine, de sang.

Je n'ai, il me semble, jamais vu autant de visages heureux que dans ces rassemblements majeurs que sont les concerts rock. Tous ces sourires, tous ces gestes, cette union improvisée et temporaire, qui ne s'assoit sur aucune revendication, aucune récrimination, aucune haine, aucun rejet, aucune guerre, aucune dispute, aucun conflit m'ont toujours redonné l'immense confiance dans l'être humain, qui parfois me fait défaut. C'est tellement étrange, et le monde et la vie. Pourquoi rater ce qui nous tend les bras ?

Notes

1. groupe *new wave* anglais (site <http://www.i-n-f-r-a.net>).

2. « Le dernier mot est le mot perdu », paroles d'une chanson du groupe Television.

Expression écrite

Test

1. Choisissez la bonne réponse.

- Le concert
 - a eu lieu dehors.
 - a eu lieu la nuit.
 - a eu lieu en Angleterre.
- La salle était pleine de monde.
 - Il y avait peu de monde.
- Le concert
 - a duré trois heures.
 - a duré deux heures.
- Philippe Claudel
 - a toujours aimé le rock.
 - aime le rock depuis qu'il a douze ans.
- Il aime
 - être avec les autres.
 - être seul avec lui-même.
- La musique
 - touche le cœur.
 - ne sert à rien.
- Un concert
 - c'est comme une manifestation politique.
 - c'est comme une réunion syndicale.
- Un concert rock
 - rend heureux.
 - ressemble à la guerre.
 - rend violent.

2. Choisissez l'explication qui vous semble la plus correcte.

- « À 21 heures, il y a eu un formidable soulèvement »
 - Tous les spectateurs se sont levés.
 - Les spectateurs se sont tous levés en même temps pour saluer le groupe.

- Toute la salle a vibré avec la même émotion.
- Tous les spectateurs étaient heureux.

- « tous les cœurs se fondaient dans un seul être » :
 - ne faire plus qu'un
 - s'unir
 - être à l'unisson les uns avec les autres
 - disparaître
- « les projecteurs ont saupoudré la scène de lave. J'étais environné de peaux rouges... » :
 - La scène a été recouverte d'un voile rouge.
 - La lumière est devenue rouge.
 - Les spectateurs se sont déguisés en indiens et en indiennes.
- « d'yeux incandescents » :
 - Les spectateurs ont fermé leurs yeux.
 - La lumière les a aveuglés.
 - Les yeux des spectateurs sont devenus rouges.
 - Les spectateurs ont eu les yeux brûlés.
- « Television ressuscitait de ses cendres » :
 - Le groupe n'existait plus.
 - Le groupe n'avait pas joué depuis longtemps.
 - Le groupe revivait avec force.

écrit

3. Choisissez les propositions qui vous semblent justes.

1. Philippe Claudel :

- a. est heureux comme un gamin.
- b. a trop chaud.
- c. écoute les chansons comme si elles étaient des poèmes.
- d. s'est battu avec ses voisins.

2. La musique :

- a. nous procure une sensation de solitude.
- b. nous renvoie à la partie sombre de nous-même.
- c. réveille en nous le meilleur.
- d. nous aide à vivre avec les autres.
- e. électrise la part sauvage de nous-même.
- f. ravive notre vie.

3. Un concert de rock :

- a. rend les gens heureux.
- b. favorise la paix.
- c. attise la violence qui est en nous.
- d. permet de revendiquer nos droits.
- e. donne confiance en l'humanité.
- f. rend étrange notre vie.

Production libre

Choisissez un concert de musique rock, ou de musique classique auquel vous avez assisté et qui vous a particulièrement plu et écrivez « à la manière de Philippe Claudel » un récit où vous exprimez vos émotions. (une vingtaine de lignes)